



Champion d'Europe !

Villedieu fête son champion. Champion, il en est bien un ! José, fils de Georges et d'Huguette Louis, personne discrète et réservée, vient en effet de remporter la médaille d'or dans sa catégorie lors du championnat d'Europe de tir en Finlande qui a eu lieu en Juillet dernier.

Peu de monde connaissait dans le village cette passion qui l'anime depuis maintenant six ans et qui lui permet d'obtenir d'excellents résultats lors des compétitions.

Pour célébrer l'exploit, Jean-Louis Vollot et son adjoint Michel Coulombel ont organisé une petite cérémonie sur la place du village, réunissant les Villadéens et les membres de la société de tir de Bédoin-Ventoux où s'entraîne José régulièrement.



Le club de Bédoin réunit environ 100 membres et compte parmi les meilleurs de France pour ses résultats puisque ses membres se retrouvent régulièrement en championnat de France et même internationaux comme cette année en Finlande ou l'an dernier en Italie lors des championnats du monde !

Le tir est un sport peu connu du grand public mais attire des personnes passionnées par les armes anciennes et surtout par le jeu d'adresse et de précision. « C'est un réel plaisir qui procure de la détente mais demande beaucoup de concentration » confie un membre du club de Bédoin présent à la cérémonie. Il explique que le club compte de nombreux pères de famille, des femmes, des enfants et que tous, chacun dans sa discipline, car les armes sont nombreuses et variées, s'entraînent avec sérieux et méthode dans les salles de tir.

suite page 2

Canicule et fontaines

La Gazette n'avait pas craint de faire sa une en juillet avec une nouvelle retentissante : "il paraît qu'il fait chaud !". Ceux qui avaient quelques doutes sur le sérieux de ce journal, la qualité de ses journalistes et l'exactitude de son contenu sont désormais rassurés. Il a fait chaud (ce qui se dit en patois "fasié caud" souvenez-vous en...). Toujours à la pointe de l'actualité, La Gazette est d'ores et déjà en mesure d'annoncer que la canicule est terminée et que le temps va se rafraîchir et même qu'il va faire froid cet hiver.

Cet été exceptionnel en France a provoqué une catastrophe humaine extraordinaire et qui laisse mal à l'aise. Il a aussi provoqué une catastrophe économique pour les agriculteurs de nombreuses régions. Tous ceux qui ont parcouru la France cet été ont vu

une terre désolée, cuite par le soleil, sans pâturages par exemple.

Villedieu a été à l'écart de ces catastrophes. Nous sommes habitués à la chaleur et à la sécheresse, les touristes qui nous apportent leurs sous l'apprécient, la vigne et l'olivier y sont habitués. Nous avons eu chaud et certains d'entre nous en ont souffert mais aucune catastrophe et au contraire une bonne saison touristique, du bon vin... Soyons solidaire avec ceux qui souffrent vraiment et osons ne pas trop nous plaindre dans ces circonstances.

Cette saison estivale a une nouvelle fois été riche et pleine. C'est l'essentiel de ce numéro, avec les suites données aux articles sur la fontaine et la mousse ... qui ont fait causer, beaucoup. La Gazette ne

sera jamais à la hauteur de tout ce qui se dit même si elle y revient dans ce numéro ! Il y a bien sûr d'autres sujets abordés que chacun découvrira.

Ce numéro est illustré par de nombreuses photos. Nous en avons beaucoup d'autres. Pour les montrer, nous avons créé sur le site internet de La Gazette une nouvelle rubrique, "galerie", dans laquelle on trouve et on trouvera un témoignage photographique riche de la vie villadéenne. Je ne peux qu'inciter tous ceux qui le peuvent à aller y jeter un coup d'oeil.

Dans ce numéro, nous mettons pour la dernière fois de l'année 2003 notre appel à cotisation. C'est le moment !

Yves Tardieu

Parmi les différentes disciplines : en hiver, le tir en salle à 10 m avec des armes à air comprimé comme le pistolet et la carabine. En été, le tir à 25 ou 50 m avec des armes modernes comme le pistolet et la carabine en stands extérieurs. Parallèlement a lieu le championnat d'armes anciennes à 25 m pour les armes de poing et à 50 et 100 m pour les fusils et les carabines. Ces armes sont soit d'origine soit des répliques et se pratiquent en catégories différentes.

La passion des armes anciennes oblige le tireur à rechercher l'objet rare chez les antiquaires ou dans des salons spécifiques. Certains n'hésitent pas à dépenser de grosses sommes pour acquérir l'arme d'époque et quasiment introuvable. Ils se transforment alors en véritable artisans d'art pour réparer eux-mêmes ou simplement entretenir leur arme et fabriquer leurs propres balles ! Tout un programme !

José, quant à lui, pratique de préférence les armes anciennes, le pistolet à 10 m en hiver et participe aux différents championnats départementaux et régionaux, aux sélections en équipe de France depuis 1999 ce qui l'a conduit en juillet dernier en Finlande au Championnat d'Europe. Il a remporté la médaille d'or en individuel au pistolet à percussion. Avec ses deux coéquipiers, Jean-Paul Pastouret et Marc Delmasure, il remporte une médaille de bronze au revolver à per-

cussion et une au pistolet à percussion.

Ces différents titres s'ajoutent à ceux déjà acquis les années précédentes tant en championnat de France qu'en équipe de France aux mêmes armes et aussi au pistolet à silex.

Cette année il a décidé de s'essayer au pistolet à mèche.

C'est avec un moral d'acier qu'il entame cette nouvelle saison avec pour objectif les championnats du monde aux Etats-Unis. Tous les espoirs sont permis aux champions de Bédoin.

Lors de la cérémonie, la population présente fut invitée à partager le verre de l'amitié en compagnie de José et de ses collègues qui, pour l'occasion, ont présenté les meilleurs spécimens de leur collection et donné avec plaisir toutes les explications au public curieux et intéressé.

Armelle Dénéreaz



*Huguette, heureuse, José et son cadeau
(le CDR est-il compatible avec le tir de précision ?)*

M o t o b a l l

Olivier Bertrand, le capitaine de l'équipe, et Franck Magne, son compère en défense, nous ont rendu compte des trois derniers matches de l'équipe vaisonnaise. Nous les en remercions. Rendez-vous dans la prochaine Gazette pour le classement final. Il reste quatre matches avant la fin de la saison.

le 23 août : Troyes-Vaison

1ère période : 0-2
2ème période : 2-4
3ème période : 4-5
4ème période : 6-5

(buteurs : Magne1, Do 1, O. Bertrand 3)

le 30 août : Vitry-Vaison

1ère période : 1-1
2ème période : 1-1
3ème période : 2-2
4ème période : 3-2

(buteurs : Do 2)

le 6 septembre: Vaison-Enclave

1ère période : 3-0
2ème période : 3-0
3ème période : 4-1
4ème période : 4-1

(buteurs : A. Bertrand 1,
O. Bertrand 1, Do 2)

A croire que les déplacements sont bénéfiques pour l'équipe vaisonnaise. Une motivation très forte, un bon esprit d'équipe et un bon collectif ont été la marque de l'équipe pour ce match, engagé physiquement, chaque équipe voulant faire le break. Le public était très nombreux et a apprécié un match de haut niveau, un de nos meilleurs malgré la défaite. On a été malheureux car on a mis deux buts contre notre camp.

Forte équipe de Vaison, qui a su développer un bon jeu, en étant très présente physiquement, avec un jeu très rapide.

Un arbitrage local nous siffle un pénalty imaginaire qui nous fait perdre le match. A souligner à nouveau le bon esprit de l'équipe vaisonnaise.

Belle démonstration de l'équipe vaisonnaise autant en défense qu'en attaque. Avec trois buts en première période, on a pu faire tourner tout l'effectif. Encore à souligner une très bonne partie du portier local, Mathieu Guintrand, avec en plus l'arrêt d'un pénalty.

Un match à rééditer pour finir en beauté.

Olivier Bertrand

Les chiens et moi ...

Pèu de lèbre ! Pèu de lapin !

Qu'aquèu que n'a pas cap, qu'espèie soun cat
Qu'aquèu qu'a pas rèn, qu'espèie soun chin.⁽¹⁾

C'est ainsi que s'annonçait dans nos villages, encore au début du siècle dernier et en patois provençal, le collecteur de peaux d'animaux. Il est bien dommage que nous ne puissions pas revenir à cette époque car nous aurions pu nous faire quelques sous avec les peaux de nos braves toutous qui déshonorent les rues, les enjoliveurs de nos voitures et parfois même le seuil de nos maisons, ce qui vous en conviendrez avec moi est parfaitement intolérable.

Que l'on se rassure, il ne s'agit pas là de lancer une croisade



d'extermination contre la gent canine. Par ailleurs les fautifs ne sont pas très nombreux et il nous serait totalement impossible de leur faire subir un tel sort

Ce problème d'environnement et de santé publique ne date pas d'aujourd'hui et malheureusement ne sera pas résolu demain. Si dans les grandes villes de fortes sanctions (amende allant jusqu'à quatre cent cinquante euros en cas de récidive) ont contribué à une amélioration, il serait impensable de les faire appliquer à Villedieu .

Nous aimons les chiens et à bien y réfléchir nous leur trouvons même quelques circonstances atténuantes. N'est-ce pas là un manque d'une éducation que leurs maîtres n'ont pas su leur donner, une forme d'égoïsme de ces derniers qui consiste à négliger, à ne pas voir, à ne pas pressentir, à ne pas sentir tout court les désagréments que peuvent subir les autres, en résumé un manque de civisme probablement inconscient (ici j'ouvre une parenthèse pour dire que cette dernière phrase est dictée par l'avocat du diable).

Que peut-on espérer ? Un changement de mentalité, une prise de conscience tardive pour ces propriétaires de chiens qui laissent leurs animaux en liberté, la nôtre consisterait à pouvoir traverser le village par une nuit sans lune avec la certitude de ne pas rapporter sous nos semelles le témoignage que nous laissons nos chers amis. Ah ! J'entends déjà certains dire que les lampadaires sont là pour nous protéger de telles mésaventures.

Réflexion de Médor : quand une personne est mal élevée, vulgaire, qu'elle se conduit mal on dit communément qu'elle sort du caniveau ; en ce qui concerne notre espèce on nous demande de faire tout le contraire. Allez donc savoir avec les humains !

André Bonnefoi

(1) Peaux de lièvres peaux de lapins !!! que celui qui n'en a pas dépouille son chat !!!, que celui qui n'a rien dépouille son chien !!!..

Les poubelles et moi ...

Les poubelles et moi - cela semble être une histoire d'amour sans fin.

Il est vrai cependant qu'elle reste très partielle.

Elles me poursuivent d'une ardeur presque émouvante, ces dames au parfum redoutable. Seulement, je ne redoute pas de le dire, pour moi c'est le ras les yeux, le plein le nez et le mal au cœur. Cet été elles m'ont trop fait déguster les odeurs de poisson pourri, de litière pour chat laissée trop longtemps, ne parlons pas des insultes visuelles.

L'image en témoigne.

Mais nous connaissions aussi de bons moments, quoique rares.

Quand j'habitais rue des Espérants par exemple, elles permettaient à des invités de trouver ma maison avec aisance. L'explication était vite faite : "derrière le café, devant les poubelles".

Après mon déménagement, ce n'était pas plus compliqué : "à l'école, derrière les poubelles".

Maintenant que j'habite le Connier c'est carrément le pied : "route de Mirabel, à côté des poubelles". Et encore, je ne serais pas triste du fait d'habiter à côté des poubelles. On pourrait même avoir de belles relations, elles et moi, car il y a des avantages considérables : on peut s'y rendre à pied. Contrairement à tous ceux qui doivent charger la voiture, voire même la remorque pour y déposer les témoignages tristes du caractère éphémère de notre existence. Mais voilà, il est là, le problème.



Mesdames les poubelles ont trop l'habitude de se laisser aller. Elles sont trop gourmandes, ne font pas attention à leur ligne, se goinfrent

même de vieilles chaises en fer et de matelas mal en point. Et quand c'est trop plein elles crachent des cartons et des bidons en plastique en quantité. Merci, on a bien mangé.

Elles n'ont aucune notion d'esthétique. Elles pourraient quand même cacher leur obésité derrière quelques jolis murs en pierre, comme le font des consœurs par ci par là. Mais non, à Villedieu, nous on montre tout, on se gêne pas, on bouffe de tout et l'on est même fière d'avoir un gros bidon.

Parlons de bidon. Monsieur Le Container à huile leur tient bonne compagnie : noirâtre et gluant, il dégouline sans se poser trop de questions. Comment ça, polluant ? Mais au moins il ne pue pas, il bave seulement un peu, cela n'a jamais dérangé personne.

Ou bien ?

Moi, modeste habitante de Villedieu et voisine spécialisée de vous, Mesdames Les Poubelles et Monsieur Le Container, ose lever la main. Je considère qu'il est grand temps d'envisager quelques concepts d'amélioration à votre égard. Vous devriez suivre un régime, laisser au moins les bouteilles en plastique et les journaux aux containers appropriés. Vous devriez peut-être aussi vous enrober un peu pour que les vacanciers ne prennent pas peur de votre aspect d'un poil trop bon vivant et de Villedieu injustement.

Et après tout ça, ma foi, pourrait se tisser peut-être enfin une vraie histoire d'amour entre nous ?

Anne Kastens

Avec ou sans eau ?

Si grâce à La Gazette la fontaine a été un sujet majeur des conversations de l'été à Villedieu, les fontaines de Buisson, sans eau, ont, elles aussi, fait couler pas mal de salive. La Gazette ne pouvait pas ne pas s'intéresser à la question et chercher à savoir ce qu'il se passe vraiment.

Depuis le début de l'année, les deux fontaines du village n'ont plus d'eau. Cette situation résulte de la décision de la SDEI de ne plus les alimenter.

Depuis 1972, ces fontaines étaient alimen-



La fontaine de la place, au mois de juin,

tées par le service des eaux qui utilisait le réservoir d'eau de la commune. Un accord, semble-t-il tacite, existait entre la commune qui laissait son réservoir et bénéficiait d'une eau pour ses fontaines qui a toujours été fournie gratuitement par la SDEI. Pendant plusieurs années, le réservoir était d'ailleurs alimenté par l'eau de la source et par « l'eau du Rhône ». (Les guillemets s'imposent car ce que nous appelons « eau du Rhône » est pompé en bordure de l'Aygues à Villedieu ...). Ensuite, la SDEI a exclu la source pour des raisons de « potabilité ». Au fil du temps, la SDEI s'est progressivement inquiétée de cette situa-

tion : l'eau qui coulait à la fontaine était gratuite pour la commune de Buisson mais pas pour elle... De plus, au fil des ans, le débit a augmenté pour atteindre ces dernières années plus de 20000 m³ d'eau. La SDEI a proposé, depuis 3 ans, de réduire le débit par des vannes contrôlées et une facturation forfaitaire à la commune qui n'a pas accepté. Et c'est ainsi qu'au premier trimestre 2003 la fontaine cessa de couler !

Buisson va-t-il rester sans eau, avec fontaines et lavoirs désespérément secs (on pourrait toujours les transformer en bac à fleurs...)?

En fait non. Puisque eau de source il y avait, eau de source il peut y avoir à nouveau. La commune a entrepris de restaurer l'adduction d'eau de source pour les fontaines du village. Elle a demandé au CAUE de Vaucluse de retrouver dans les archives l'historique de la

fontaine, le tracé des tuyaux, les regards, etc. A dire vrai, ce souci de ramener l'eau de source n'est pas né dans les derniers mois. Au moment des travaux du tout-à-l'égout, il y a quelques années, des conduites neuves ont été mises en place « en prévision » !.

Ces derniers mois, des travaux de première urgence ont commencé, réalisés par

l'entreprise Abély. Des fuites ont été colmatées et un regard a été créé au point le plus haut de la canalisation pour pouvoir la nettoyer et la purger. Si tout va bien, l'eau pourrait revenir aux fontaines dans les prochains mois.

Après ces premiers travaux, il restera par la suite à refaire entièrement certaines canalisations, prévoir des purges et des regards, de manière à assurer de manière durable la présence de l'eau de source au village. Il s'agit en particulier de reprendre la partie la plus haute des canalisations, du réservoir jusqu'au captage où il faudra tout refaire à neuf.

Au jour où cet article est écrit, le 3 septembre, l'intervention de l'entreprise Arnaud à partir du nouveau regard a permis d'amener à la fontaine de La Parant un premier filet d'eau comme en témoigne notre photo. Il est bien possible qu'à Buisson on puisse à nouveau boire le 51 avec eau et non sans. En tout cas, La Gazette se tient à l'affût et prépare un article plus historique et plus technique pour fêter le futur retour de l'eau de source à Buisson.

Yves Tardieu



Le jeudi 3 septembre vers 18 h30, l'eau coule à la fontaine de La Parant, à l'entrée sud de Buisson.

Peintres dans la rue

Pour la sixième édition des *Artistes au Cœur des remparts*, le deux août, les organisateurs sont heureux et satisfaits. De nombreux exposants sont venus et ont offert beaucoup de plaisir visuel aux visiteurs. L'exposition en nocturne a permis de ne pas affronter la canicule et surtout de pouvoir admirer les créations sous un éclairage différent.



Les habitués étaient là comme les peintres Mylos ou Locatelli qui fréquentent Buisson depuis les débuts. Mais aussi de nouveaux exposants sont venus apporter une note personnelle à la manifestation. Une céramiste de Ollerargues dans le Gard a présenté son travail : de ravissantes petites figurines en grès noir et blanc ou en faïence représentant des petits lutins de la forêt, avec leurs histoires et leur mystères, évoquent tout un univers fantastique tout droit sorti des contes de fée de notre enfance. L'artiste met beaucoup d'humilité et de simplicité dans son travail qui se retrouvent dans l'expression de ses personnages.

Au détour d'une ruelle du village, Linh, Buissonnaise récemment installée au village, fait découvrir ses origines amérindiennes au travers de ses toiles. Des couleurs chaudes, des personnages alanguis, une évocation de la vie en Amazonie et en Asie.

« *Je suis très heureuse de participer à cette manifestation qui me permet d'exposer mon travail à Buisson* » dit-elle.

La manifestation fut également animée par un groupe de musique celtique très entraînant.

Bien des habitants ont ouvert maisons et garages pour permettre aux exposants de s'installer dans le village et d'aller à la rencontre des gens. Cette initiative ne manque pas de charme et permet un véritable échange.

Les amateurs de peinture auront retrouvé leurs artisans et artistes favoris et pour les autres, découvert les charmes d'un village provençal qui ouvre ses portes à l'art avec simplicité et authenticité.

Armelle Dénéreaz

Infos diverses

- La révision des listes électorales a commencé depuis le 1er septembre et durera jusqu'au 31 décembre 2003.

- Le programme de voirie 2003 est en cours sur la commune. Ces travaux sont réalisés par l'entreprise SRTP d'Orange.

- Deux articles de ce numéro de La Gazette évoquent les problèmes dus

aux chiens et aux poubelles. Il n'y a pas qu'à Villedieu que les chiens errent, crottent et aboient et que les poubelles débordent. A Buisson aussi. Quant aux problèmes de bruit et de stationnement ???

Un peu de civisme, ou même beaucoup, ne peut nuire.

Employé municipal

Henri Haut est parti à la retraite le 30 juin après 15 ans au service des Buissonnais. Le Conseil municipal a embauché le premier août, à temps non complet, Jérémy Tournillon pour le remplacer.

Jérémy est le petit fils de Delma et Raymond "Matelot" Joubert, bien connus à Villedieu !



brèves

Becs verseurs

Sur la photo de la fontaine de La Parant, on peut constater aussi la disparition des becs verseurs. La rumeur buissonnaise a lié le délit à la journée du vide-grenier. En réalité, ils ont disparu le week-end suivant.

C'est peu de choses bien sûr par rapport aux grandes catastrophes nationales de l'été mais ces becs n'avaient rien demandé à personne et leur place est sur la fontaine.

NDA

Le 6 septembre a eu lieu la traditionnelle messe à Notre Dame d'Argelier. L'affluence était importante, avec une chapelle pleine et quelques personnes à l'extérieur. Les abords de la chapelle, aménagés par les Ets Abély, ont été améliorés et l'apéritif s'est déroulé dans une ambiance chaleureuse.

Feu

Trois départs de feu en ce mois d'août à Buisson. Le mercredi 20, c'est la foudre qui est à l'origine du sinistre. En revanche, les feux des mercredi 27 et jeudi 28 semblent beaucoup plus suspects. Ces feux ont mobilisé les pompiers des casernes de Sablet, Mirabel, Saint-Maurice, Vaison, Sainte Cécile et Orange. Il ont détruit près d'un hectare à proximité de la chapelle de Notre Dame d'Argelier.

Un été à Villedieu

... 14 juin 2003 ... rue des Espérants ... 33°C



Fasié caud !

Le 14 juin dernier, en fin de soirée, s'est tenue une manifestation très particulière dans la partie basse de la rue des Espérants. Auriez-vous pu imaginer que l'on puisse fermer une rue pour y installer

un bar, dresser une table pour recevoir quarante convives, renforcer l'éclairage public à partir des riverains ?

Eh bien oui ! Tout cela s'est fait et même pour la deuxième fois à l'initiative de Thérèse et Pascal Nunez qui avaient préparé et cuisiné avec tout leur savoir faire une paëlla savoureuse pour régaler leurs amis et voisins.

Il est à souligner que Pascal avait déjà anticipé sur la campagne de presse de cette année, incitant les Français à de telles réunions.

Chacun aura pensé l'initiative excellente, à nous de la faire se renouveler, peut être par une formule dite "chacun son tour", ou bien à "participation".

Ce qui est acquis pour une certitude, c'est la convivialité présente tout au long de cette soirée, ambiance chaleureuse qui a permis à certains de faire connaissance et à d'autres de

mieux se connaître.

Merci encore aux Nunez de cette si gentille invitation. Manquait tout de même quelque chose : le fils de famille, Gilbert, qui, cette nuit là, avait une autre obligation "enterrer la vie de garçon" de l'un de ses meilleurs amis, Jérôme Grangeon, et comme chacun le sait, l'amitié c'est sacré.

André Bonnefoi

Ps : la nuit fut chaude pour tous



... 28 juin 2003 ... fête de l'école ... 31°C



Fasié caud !

Les rythmes étaient rock, les rythmes étaient pop et malgré un soleil impitoyablement chaud une foule attentive assistait au spectacle de la fête des Ecoles.

Elément nouveau : les petits et les grands dansaient réunis reflétant bien le caractère interactif de l'école. Vivantes et multicolores, les présentations ne manquaient pas de charme. Les petites étourderies des tout-petits étaient merveilleusement amorties par les plus grands.

Les maîtresses méritent de la reconnaissance pour leur initiative d'aérer ce spectacle de fin d'année.



Anne Kastens

... 6 juillet 2003 ... méchoui Gazette ... 29°C



Fasié caud !

En ce début juillet, plus de soixante-dix convives sont venus au méchoui de La Gazette. Ils ont été accueillis par Majo et Yvan Raffin dans leur jardin. Nos cuisiniers préférés ont fait cuire les bêtes, un vrai régal pour tous.

Pour son anniversaire et pour l'accueil, un somptueux cadeau a été offert à Yvan, une tenue complète de jardinier. On le voit ici, en jardinier du dimanche dans sa tenue toute neuve, avec tablier, gants et chapeau !

Yves Tardieu





Fasié caud !



Le spectacle de cette année, les Amants de la Saint Jean, qui ont permis à chacun de se remémorer les chansons d'autrefois et de les chanter grâce à un livret distribué à

Une paëlla succulente servie par les bénévoles et les jeunes du vil -

Fasié caud !

Comme ces dernières années, le 14 juillet était l'occasion du vide-grenier, d'un bal musette et de grillades préparées par le comité des fêtes et le club des Aînés. Rémy Berthet-Rayne fait un bilan un peu mitigé de la journée pour l'action du comité des fêtes.

Si les exposants n'étaient pas très nombreux, les visiteurs, eux, le furent et achetèrent. Malgré la grosse chaleur, l'ombre des platanes permit à tous de s'abriter et de supporter la canicule. Enfants et adultes présents, satisfaits de leur recette, avaient apporté leur casse-croûte pour affronter la longue journée aux pieds des remparts de la place. Quant au bal, il fut largement apprécié.

Ci-contre un jeune Villadéen exposant : Baptiste Berthet



YT et AD

An agu caud !

Venues d'Alsace, trois patrouilles de six scouts chacune se sont installées au stade pour découvrir la région. Répondant aux valeurs et règles du scoutisme : partage, ouverture au monde et vie dans la nature. Ces jeunes vivent un mois de juillet riche en découvertes après une installation longue et élaborée, utilisant le bois de la rivière, des chutes de planches et de la ficelle. Le campement est très



douche scout

bien équipé. Cuisine, infirmerie, douche, salle à

manger, puits pour les eaux

grasses, coin veillée... tout est prêt.

Pourquoi Villedieu ? « L'attrait du Sud et du soleil quand on vient d'Altkirch en Alsace... Ensuite il fallait trouver un petit village répondant à plusieurs critères ... et se faire accepter. Villedieu fut contacté et le conseil municipal a répondu positivement » Pendant plusieurs semaines, les jeunes participent à des préparatifs selon le thème de l'aventure choisie. Le choix s'est porté sur le Mont Ventoux pour lequel le but est carrément : « Sauver le Mont Ventoux de la désertification » raconte Diane, heureu-

se de cette initiative écologique. Sous forme de grands jeux, d'enquêtes, de recherches, les jeunes évoluent pendant les 3 semaines autour de ce thème tout en alternant activités et tâches de la vie quotidienne. Une randonnée de trois jours a conduit les scouts au sommet du Ventoux où, symboliquement, ils ont replanté du gazon qu'ils avaient semé en arrivant à Villedieu.

Un seul bémol à ce séjour, la chaleur et la sécheresse qui interdisent le traditionnel feu de camp qui termine la journée de tout scout !

Armelle Dénéreaz

Fasié caud ! Enfin je suppose...`

... Je n'étais pas là. Je n'ai jamais participé à la soirée pistou du tennis club villadéen. Depuis bientôt 10 ans que j'habite à nouveau ici, je n'ai pas été une seule fois au village pour ce week-end. Je le regrette. Chaque fois, j'entend que c'est une soirée très agréable.

Je n'étais pas là mais j'en parle quand même ! D'abord, personne n'a fait l'article et il faut bien que quelqu'un s'y colle, et puis Marc Zeppari, grand joueur de tennis (et compagnon de Véronique Berthet pour que chacun puisse le situer !) m'en a parlé et m'a donné envie d'en parler à mon tour.

Le pistou a failli être annulé. Lassitude et solitude des organisateurs habituels les ont conduit à annoncer début juillet à la réunion du comité des fêtes que le pistou n'aurait pas lieu.

Preuve que cette manifestation a sa place dans l'été de Villedieu, plusieurs personnes se sont mobilisées au dernier moment. Hervé Berthet, pilier de l'organisation s'est laissé convaincre facilement de s'y mettre. Le pistou s'est fait, un peu dans l'urgence et dans l'improvisation. Finalement, ce n'est pas plus mal comme ça. Bien sûr, il y eut des problèmes supplémentaires (des tables avaient été prêtées pour une autre manifestation puisque c'était annulé !) mais la participation fut

plus vive et plus spontanée. Au final, comme si de rien n'était, il y eut autant de monde que d'habitude. Repas et orchestre furent appréciés.

Cet article est terminé mais il manque quelque chose : une photo. Personne n'en a pris ou, en tout cas, personne ne m'en a donnée. L'an dernier on avait mis Mumu devant la marmite géante (ressortez le numéro 13 vous verrez !) mais cette année ? Je ne suis pas sûr que Mumu ait été là, "on" m'a dit qu'il avait repris un bistrot à Buis les Baronnies. Tiens, une idée d'article. Ce sera pour la prochaine Gazette et on se passera de photo du pistou cette fois-ci !

Yves Tardieu

Fasié caud mai pamens a plóugu

La Gazette s'est lancée dans une drôle d'aventure en organisant trois soirées consécutives de spectacles. Beaucoup de travail de préparation et quelques hésitations ont présidé à cette première.

Le choix des spectacles, que plusieurs d'entre nous avaient vus, n'était pas trop difficile. Savoir où, quand, comment était plus délicat. Finalement le choix s'est porté sur cette semaine de juillet, en évitant les week-end déjà encombrés de nombreuses fêtes. Après avoir eu l'idée des jardins de l'Eglise, un lieu magnifique, nous avons opté au dernier moment pour le stade, plus commode d'utilisation et dans lequel nous pouvions monter le chapiteau pour nous prémunir des éventuels caprices du temps.

Il y avait aussi beaucoup d'inquiétude et notre présidente s'est fait un sang d'encre pendant deux mois : crainte du mauvais temps, des incidents techniques, du manque de public et du flop financier.

Ouf ! Tout s'est très bien passé malgré quelques frayeurs ! Rosy en profite pour, au nom de La Gazette, remercier tous ceux qui ont aidé et permis la réalisation des trois journées : tous les bénévoles de l'association, la mairie de Buisson et la paroisse qui ont prêté leurs chaises, les membres du comité des fêtes qui sont venus aider à monter le chapiteau, Jean Louis Vollot qui est venu le démonter, Hervé Berthet et Sylvain Barbato pour l'électricité, les sponsors pour leur soutien financier. Sans oublier les spectateurs qui n'ont pas regretté leur venue.

Les pies qui chantent ont interprété leur spectacle « Mon homme » avec entrain et beaucoup d'humour sur des chansons des années 1920-1930.

Les deux chanteuses, l'une soprano et l'autre alto ont chacune à tour de rôle ou en duo interprété ces chansons avec chaleur. Les thèmes de la femme, de sa condition à l'époque, de l'amour, ... parfois encore bien d'actualité, sont abordés avec finesse, drôlerie, âpreté et toujours beaucoup de justesse.

Un simple rideau de scène permet les changements de costumes ou de décor et le spectacle s'envole avec légèreté. Le pianiste assure la continuité du spectacle et donne le ton. Un vrai régal pour les yeux et les oreilles.

Cette soirée s'est déroulée quand même avec l'orage qui grondait et se rapprochait. Malgré l'inquiétude, la soirée fut appréciée par le public et l'orage a eu le bon goût de ne se déclencher que 30 minutes après la fin de la représentation.

Ce fut d'ailleurs spectaculaire ! Le chapiteau était magnifique avec son éclairage intérieur mais le vent qui s'y engouffrait le gonflait de manière inquiétante. Décision fut prise de tomber la toile pour éviter la catastrophe.

Dans le noir, sinon à la lueur des phares de voiture, sous une pluie battante, avec le tonnerre et dans le vent, Serge Bouchet, Pierre



Les pies qui chantent



Filigrane

Arnaud, Yvan Raffin, Thierry et Yves Tardieu se démenaient pour cette grande première. La toile a été descendue dans les règles de l'art. Le chapiteau se retrouve alors, comme beaucoup l'ont vu le matin, avec les mats et les câbles en place, la toile posée au sol. Il fallut alors remonter et retendre le tout. Preuve que la secousse avait été forte, plusieurs pieux, arrachés par le vent, durent être replantés comme au premier jour.

Le deuxième soir, la compagnie Filigrane, fit prendre le train au public. Dans la salle des pas perdus de Montélimar, les rencontres se font et se défont. En attendant ce train, une dame « bien mise » et bien pensante rencontre les clochards et les voyageurs de cette gare. Une série de petites histoires s'égrène au fil des wagons qui passent sur des textes écrits avec talent par Jean Marc Pierson, comédien et sur les chansons interprétées par Pascale Chevreton.

C'est une suite de faits divers, de petites aventures qui se déroulent entraînant le spectateur dans un voyage où les gens se croisent, se causent, s'ignorent... Un morceau de vie qui s'accomplit

et s'achève en chansons.

La dernière soirée assurée par André Chiron et Pierre Fayolle, son contrebassiste, fut une évocation de la vie de Georges Brassens.



Pierre Fayolle et André Chiron

Les chansons du célèbre chanteur furent, bien entendu, reprises par le public conquis par la verve d'André Chiron qui mêle avec bonheur et aisance le provençal aux textes de l'illustre moustachu. Une belle soirée qui restera un grand moment de ce premier festival proposé par La Gazette.

Le bilan de ces trois soirées s'avère finalement positif : un léger bénéfice pour l'association, une organisation réussie, des soirées appréciées et probablement l'envie de recommencer l'année prochaine.

Armelle Dénéreaz
et Yves Tardieu

... 26 juillet 2003 ... confrérie ...

34 °C

Fasié caud !

Pour son douzième Chapitre d'été, la Vénérable Confrérie Saint Vincent de Villedieu, en la personne de son recteur Jean Dieu, a intronisé six nouvelles personnalités .

Ce chapitre a débuté, comme le veut la tradition, par une messe solennelle dite par le nouveau curé de Vaison, le Père Mestre qui devint à cette occasion le nouveau prieur de la confrérie.

Cette messe fut somptueusement chantée par le chœur européen de Vaison la Romaine dirigé par Claude Poletti.

La chorale fut ensuite récompensée de sa présence par l'intronisation de son président Paul Meierhans qui met une grande partie de son temps de retraité au service de ce chœur à la réputation toujours grandissante. C'est à ce titre que Jean Dieu le reçut comme nouveau chevalier. En prêtant serment, le récipiendaire émit le souhait « que l'association de la chorale et de la confrérie dure encore longtemps ».

Parmi les personnalités honorées ce samedi, un gars du pays, eut l'honneur de devenir aussi nouveau chevalier. En

effet, «Lionel Lazard, patron du Café du Centre, fait partie de ceux qui, par leur métier, contribuent à faire connaître et apprécier le vin de Villedieu et de la Vigneronne en particulier» souligna Jean Dieu. Il évoqua alors avec émotion le souvenir de Michel, le père de Lionel, plombier du village et membre très actif dans de nombreuses associations, qui, disparu trop tôt, reste une person-

nalité marquante de Villedieu. Vint ensuite le tour de Bernard Charasse, enfant du pays également et qui, par sa fonction de directeur du Crédit Agricole, est bien connu des viticulteurs auxquels il apporte conseils et

financements. C'est sans hésitation que celui-ci fit promesse de toujours faire apprécier le vin de son pays ! Le nouveau sous-préfet de Carpentras, Monsieur Saut, reçut également cette distinction qui s'ajoute aux nombreuses qu'il a déjà reçues lors de ses nominations dans d'autres régions françaises.

Ce sont enfin deux professionnels, Messieurs Marion et

gnier que Monsieur Turpyn est courtier pour la célèbre maison Duboeuf et que si la Vigneronne en est devenue un des fournisseurs c'est grâce à Monsieur Marion qui en est «le palais» .

Après avoir chanté en chœur la Coupo Santo, les nombreux Villadéens, touristes et choristes purent, à leur tour, goûter le vin servi par les confrères au



Turpyn, chacun pour leur qualité professionnelle et leur rôle dans la commercialisation du vin de Villedieu qui prêtèrent serment « de toujours le Villedieu défendre et éternellement l'aimer ». Il est à souli-

son du Boubou jazz band qui anima la dégustation avec entrain. C'est enfin dans les locaux de la Vigneronne que s'est achevé ce chapitre autour d'un copieux dîner.

Armelle Dénéreaz

Fasié caud !

Malgré la chaleur étouffante, la salle Pierre Bertrand était bien pleine lorsque Jean Louis Vollot, maire de la commune a célébré le mariage de Sandrine Bertrand, fille de Christiane et Lucien et de Yannick Chaix de Valréas.

En présence de nombreux amis, famille et de leurs témoins Sébastien Leypert, Pedro Autunes Caùmoes, Stéphanie Ellena et Benjamin Aubéry, ils ont échangé leurs consentements mutuels avant de rejoindre la petite église de Villedieu pour la célébration religieuse.



Fasié caud !

Les jardins de l'église étaient bien animés ce dimanche 3 août. Une nombreuse famille avait décidé de se retrouver et ceci pour la troisième fois depuis l'an 2000.

A l'initiative de Georges Poyol, féru de généalogie, la famille retrouve ses racines et renoue des liens entre les cousins parfois éloignés par le temps et les circonstances de la vie. Ce passionné de la famille a compulsé les registres paroissiaux et retrouvé ainsi des traces des Poyol à Villedieu lors d'un mariage d'aïeuls célébré en 1602 qui unit alors Noël Poyol à Christolle Dufresne. Deux de leurs enfants ont fait souche à Villedieu, Marthe et Jean, comme l'atteste le registre d'état civil et plusieurs générations s'ensuivent.



Poyol ont vécu à Puyméras et Crestet. La souche de cette famille est néanmoins dans le Diois, où se trouve un village nommé Poyol, mais plus aucun membre de la famille n'y vit désormais.

Georges Poyol se heurte souvent aux problèmes de traduction car dans le Comtat Venaissin les actes d'état civil étaient rédigés en latin et ce jusqu'à la révolution. « Mais grâce à la société de généalogie, des experts en la matière m'aident au décryptage ! » dit-il.

Cette passion a permis à toute une famille de se connaître, de tisser ou de renouer des liens et ainsi de découvrir Villedieu pour certains.

Lors de la « cousinade » de dimanche, Henri Favier, adjoint au maire de Villedieu, vint donner quelques explications

Maurice Poyol, grand-père de Raymonde Gamet, Villadéenne bien connue et dernière représentante de la famille au village, fut même le gérant du café du Centre dans les années 1900. D'autres

histoires sur le village qui permirent aux hôtes de mieux connaître Villedieu.

Armelle Dénéreaz

Fasié caud !

D'après les températures fournies par la station de Carpentras, c'est même ce jour là qu'il faisait le plus chaud. Ca n'a pas empêché l'aïoli d'être délicieux, poisson, légumes et aïoli lui même. Le rosé, frais, a eu plus de succès que d'habitude. Bien sûr, la chaleur avait fait fuir quelques convives potentiels (m'enfin on peut leur pardonner,

c'est à la limite du raisonnable que de venir manger un plat comme ça sur la place par cette température. Si je n'avais pas été présent moi-même j'irais même jusqu'à dire qu'il faut être fada pour le faire mais bon ...). Et puis la fontaine a beaucoup servi. La

Lionel dans la fontaine, sous les applaudissements, en particulier ceux d'AD, la première baptisée





première à passer à l'eau fut Armelle Dénéreaz, grand reporter à La Provence et à La Gazette, mise à l'eau par monsieur le maire lui même qui ainsi a ouvert les festivités. Impossible d'énumérer la liste de tous ceux qui y sont passés, d'Aline

à Pierrot Marcellin, de Lionel à Monique. Il y a bien eu quelques anicroches mais dans l'ensemble, la fête est restée bon enfant et on a également apprécié les trompettistes hollandais improvisés qui ont joué pendant le repas.

Yves Tardieu

Les "just friends"

... 9 août 2003 ... Myriam et Jean Laurent ... 35 °C



Fasié caud !

Ce samedi 9 août.

Jean-Laurent Macabet s'est marié à Camaret, le village d'origine de Myriam Kaic.

Jean-Laurent est le fils d'Alice et André Macabet.

Jean-Laurent travaille à Vaison chez Augier où il est vendeur et Myriam dans une agence immobilière à Avignon.

... 16 août 2003 ... Elise et Benjamin ... 34 °C

Fasié caud !

C'est en présence d'une nombreuse famille et amis que Benjamin Labit et Elise Vernier ont été unis par le mariage prononcé par Jean Louis Vollot. Petit-fils de Georges et Suzanne Labit, Benjamin est technicien d'opérations aériennes. Elise est employée de transit. Ils vivent à Goussainville dans le Val d'Oise. Leurs témoins Romuald Labit, Mathieu Leclerc, Samuel Vernier et Nathalie Nadjar-Sidaner étaient à leur côté. A la sortie de la cérémonie trois musiciens en costume provençal les ont accueillis sur la place et les ont accompagnés à l'église pour la cérémonie religieuse au son du galoubet et du tambourin.

Armelle Dénéreaz



... 15 août ... peintres ... 34 °C

Fasié caud !

Une fort belle réussite à l'actif du comité des fêtes de Villedieu qui avait tout mis en œuvre pour accueillir la soixantaine de peintres présents à la journée du 15 Août, une participation en augmentation significative.

Les murs des remparts recouverts de toiles aux mille couleurs ont attiré les nombreux visiteurs. Dans les ruelles conduisant à l'église, sur la place, tous ces artistes avaient présenté leurs œuvres. Peintures en tous genres, figuratif, abstrait, aquarelle, fusain, huile, collage... une grande galerie à ciel ouvert s'est étalée à Villedieu. Mais c'est sur la place que s'est déroulée l'action...





Rémy Berthet-Rayne l'organisateur de la journée avait invité les artistes présents à s'exprimer. Par le biais de grandes toiles tendues sur une armature de fer, chacun pouvait en une partie et participer à la réalisation d'une œuvre collective destinée à être exposée dans la salle des fêtes de Villedieu. Heureuse initiative qui permit à certains de s'en donner à cœur joie pour un résultat des plus intéressants. Il fut amusant de constater que ce sont principalement des artistes femmes qui osèrent se jeter à l'eau en prenant le pinceau les premières. "La convivialité était au diapason de la chaleur,

et les organisateurs ont dépensé une énergie colossale en ces temps de canicule pour le bien être de tous et nous les remercions" nous dit une habituée, Janine Audoin. Le repas offert aux artistes fut particulièrement apprécié.

Le "bar des Artistes" installé pour la circonstance a donné une bonne occasion de se désaltérer et de rencontrer les exposants présents.

Armelle Dénéreaz

**Belle brochette et bar des artistes ci-dessus ...
... et Noël Magne, très présent pour l'aïoli et le 15 août ci-**



... 23 août 2003 ... Jacqueline et Hervé ... 35°C

Fasié caud !

C'est un mariage franco-anglais que Jean Louis Vollot a célébré le 23 août dans la grande salle de la mairie. Attirés par le joli village de Villedieu, Hervé Humbert de Fontenay aux Roses et Jacqueline Richardson de Brighton en Angleterre ont choisi de célébrer leur union au château de la Baude. Un échange de consentement dans les deux langues traduit pas la sœur du marié a rendu cette cérémonie émouvante.



... 30 août 2003 ... Erik et Anita ... 32°C

Fasié caud !

Le samedi 30 août, c'est en allemand que la cérémonie a été traduite cette fois –ci par le témoin de la mariée qui elle vient de la Suisse allemande. Anita Nicolaus a rencontré Erik Dénéreaz lors de son année en France quand elle a été fille au - pair dans la famille de son futur époux !

Huit ans après, Erik et Anita, ont choisi Villedieu pour célébrer leur union en présence d'une nombreuse famille et de leurs témoins, Marion et Sylvain.

C'est dans un bruit de pétarade qu'Erik a fait irruption sur la place du village sur la mobylette de sa jeunesse fleurie pour la circonstance donnant le ton à cette belle fête inscrite sous le signe



Festivités et comité

Adéfaut de pluie, il n'aura pas manqué d'occasions à Villedieu, depuis la fête de l'amicale à la journée des peintres, de se rafraîchir sinon les idées au moins le gosier. Et si l'on ajoute aux festivités traditionnelles de Villedieu, les trois soirées spectacles, nouvelles venues, de la Gazette, le nombre d'événements qui a rythmé l'été est presque aussi élevé que l'a été la température.

Du côté du Comité des Fêtes, pas de grande innovation, ni de révolution.

Pour le 14 juillet et la fête votive, nous nous sommes attachés à rechercher des orchestres qui associent qualité d'interprétation, variété de musiques et prestations à prix modiques. L'ambiance qu'ont connue ces différentes soirées et la participation obtenue ont été une récompense pour tous les animateurs du Comité qui ont participé à leur préparation.

L'occasion est bonne de signaler qu'aussi bien pour les manifestations publiques que pour la mise à disposition des particuliers (moyennant un prix de location modique), nous avons acheté, au début de l'été, quelques tables et bancs pliants supplémentaires.

L'ambiance de « l'aïoli » a été « très chaude », et pour tout dire un peu surexcitée, tant et si bien que repas et convives ont fini bien « arrosés », au propre comme au figuré. Dommage que les recettes attendues à cette

occasion et à celle du 14 juillet se soient révélées à l'image de l'été : sec et peu productif. Ceux qui nous réclament de financer l'année prochaine des orchestres avec danseuses à fines dentelles devront prendre leur mal en patience, à moins qu'ils ne mettent leur main à la poche. La chaleur de cette année a sans doute fait reculer bon nombre d'habituez de l'aïoli, quant aux grillades du 14 juillet, la majeure partie a fini au congélateur, dans l'attente de jours meilleurs.

C'est que nous avons eu la bonne (ou plutôt la mauvaise) idée, comme le 14 juillet tombait cette année le lendemain d'un dimanche, d'organiser le Bal un jour plus tôt, pensant que tout le monde serait content de pouvoir se reposer le lendemain. On avait simplement oublié que le dimanche est *soi-même pizzas* à Villedieu. Et c'est ainsi qu'avant même d'avoir servi le premier verre de vin et mis au gril la première saucisse,

les animateurs du club des aînés et ceux du comité des fêtes ont vu, avec dépit et dans une grande confusion, les tables qu'ils avaient dressées sur la place pour leurs convives, se couvrir de pizzas et de bouteilles venues de chez Mumu et du Café du Centre. A défaut de la recette escomptée pour payer l'orchestre, il faudra donc limiter les dépenses du budget 2004. A moins que la fête des Vendanges ne s'avère prolifique.

En tout cas, l'idée se fait jour de remplacer les grillades et le bal du 14 juillet par une « bouillabaisse » avec fanfare (pour nous jouer la Marseillaise) sur le stade et d'organiser le prochain aïoli le samedi soir, dans la cour des écoles.

Si le vide-grenier du 14 juillet a été pour le moins « tranquille », la journée « Les peintres dans les rues du village » a par contre reçu beaucoup d'exposants et

de visiteurs et beaucoup d'éloges de la part des uns comme des autres. Tous charmés par l'ambiance chaleureuse et animée de la manifestation, par la diversité et la qualité des œuvres exposées, par la diversité des publics intéressés et par la qualité de l'accueil et de l'organisation.

Cette année, 50 peintres ont exposé la journée durant et le flot des visiteurs ne s'est tari que vers 20 heures, alors que la clôture était officiellement prévue à 18 heures. Pour tous les participants, rendez-vous est déjà pris pour l'année prochaine.

C'est notre vénéré président, Serge Bouchet, qui a eu l'idée de demander aux peintres exposants de réaliser une œuvre collective en public (et votre serveur qui s'est tapé avec Julien d'agrafer les toiles sur les châssis). Le résultat est allé au delà de nos espérances, tant au niveau de la production des artistes que de celle des enfants, chacun ayant produit des « toiles » magnifiques.

Pour ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'admirer ces chefs-d'œuvre, ils devraient prochainement être exposés à la mairie ou à la salle Pierre Bertrand.

Il reste à fixer le prochain rendez-vous pour la Fête des Vendanges, avec peut-être quelques surprises pour l'hiver...

Rémy Berthet-Rayne



L'auteur en pleine action !
Au second plan, de retour, à vide,

Gourmands

Connaissez-vous les MGCM ?

Si la réponse est négative, voici la solution : il s'agit des Matins Gourmands et Conviviaux de Mollans, association à but non lucratif reconnue par ses adhérents d'utilité mollannaise. Derrière ce label se cache l'initiative d'un infatigable gentil organisateur, cuisinier, comptable, etc. J'ai nommé Jacques Thibaut qui réunit chaque dimanche d'été et parfois d'autres saisons à 9 heures précises entre 20 et 30 partici-

pants à ses petits déjeuners d'un autre type. En effet, les croissants et cafés crème ne sont pas au menu mais par contre il y est plus souvent question de sardines grillées, andouillettes, steaks tartares, croustillons de porc, rougets grillés ainsi que de morue frite, boudin des Rois et j'en passe et des meilleurs.

Les adhérents de l'association, une bonne trentaine de Mollannais de coeur, apprennent à se connaître, même s'ils sont issus de cieux bien différents.

On retrouve autour de la table des Canadiens, des Belges, des Suisses, des Danois, des Parisiens, et même des Vauclusiens en plus des gens du village.

A ceux qui pensent que se lever tôt le dimanche matin est chose pénible, je citerai la devise de l'association inspirée de Maître François Rabelais "*Lever matin n'est point bonheur. Manger matin est le meilleur.*"

André Parmentier

Connaissons-nous bien notre village ?

Les faucons, seigneurs du ciel de Villedieu

Les faucons, seigneurs du ciel de Villedieu. A l'heure de l'apéro, le 4 juillet dernier, un terrible drame social a eu lieu dans la tour du château, dans la totale indifférence des apéritiveurs nichés sur la place du village à 100 mètres de là.

C'est en effet vers 20 heures qu'une respectable résidente de Villedieu a littéralement jeté ses deux enfants sur le pavé, leur signifiant qu'ils ne pouvaient plus désormais demeurer au domicile familial. Fini le confort douillet, les repas gratuits et les grasses matinées... désormais, il leur faudrait voler de leurs propres ailes.

Joignant le geste à la parole, la mère de famille s'est perchée sur un arbre voisin et a appelé ses petits pour qu'ils la rejoignent. Ceux-ci ont longuement hésité, se balançant d'arrière en avant au bord du trou dans le mur leur faisant office de nid. Puis, le plus audacieux des deux jeunes a battu furieusement des ailes pendant 30 secondes et s'est lancé dans les airs.

Lorsque le mistral l'a rabattu vers le sol, il a eu un battement d'ailes frénétique et s'est redressé. Après avoir effleuré l'arbre où sa mère l'attendait, il est vite revenu vers le nid. Une envolée de quatre secondes, la première de son existence...

Ainsi va la vie au début de l'été chez *Falco tinnunculus*, le faucon crécerelle. Les Villadéens témoignent que ces rapaces sont présents depuis très longtemps dans le ciel et qu'ils nichent au château. Bien qu'un couple de faucons ait apparemment déjà fait son nid sur la terrasse du château, le site le plus utilisé est la petite pièce ronde au sommet de la tour, qui communique avec l'extérieur par une petite ouverture. Cette cavité « naturelle » fait un bon nid car elle est



Falco tinnunculus dans sa niche

bien protégée et leur permet de dominer du regard toute la vallée.

De source fiable, au moins deux autres nids de crécerelles ont été signalés dans le passé dans la région immédiate, un à La Magnanarié (abandonné, suite à des travaux de rénovation) et un autre à Ste-Croix près de Vaison (toujours actif). Mais ici au village, les avis divergent. Certains soutiennent que les faucons se sont toujours reproduits au château, ou du moins depuis qu'il n'est habité que temporairement pendant l'été. D'autres disent qu'on y voit des nids que depuis 4 ou 5 ans. Quoi qu'il en soit, les observations concordent au sujet du calendrier : c'est au début d'avril que les couples se forment et s'installent dans le nid de la tour. En juin, les œufs sont éclos, les petits passent la tête au bord du trou et on voit les adultes faire des allers et retours pour les nourrir.

Fin juin ou début juillet, les fauconneaux et leurs parents s'envolent. Pour aller où cela ? « Au sud... au Sahara... en Afrique », m'a-t-on répondu (5 réponses), « dans les collines de la Drôme, où il y a plus de nourriture pour eux... » (1 réponse), « pas très loin, car on les revoit en hiver... » (3 réponses), et « je ne sais pas... » (4 réponses). Alors, comme dans un quizz, la bonne réponse, c'est... la troisième. Ce ne sont pas des migrateurs, mais des permanents bien adaptés à la région. Par contre, il est vrai qu'un certain nombre de crécerelles nordiques viennent passer la mauvaise saison chez nous... ah, l'attrait du midi !

Peut-être croit-on qu'ils migrent parce qu'ils quittent le nid lors de l'envol des juvéniles, comme ils ont fait cette année. Mais ils ne vont pas loin. Ils s'installent généralement – et ce fut le cas cette année – au sommet d'un ou de plusieurs grands arbres à proximité. Ils y viennent manger et se reposer, exploitant le territoire qu'ils ont découvert au printemps. En fait, tout l'été, les juvéniles apprennent à chasser avec leurs parents et ils ne les quittent que très tard à l'automne.

D'envergure plutôt modeste pour un rapace – de 70 à 85 cm –, ce faucon roux, à poitrine mouchetée, a une tête assez grosse, de longues ailes pointues et la queue allongée. La femelle est d'ordinaire plus rousse que le mâle. En chasse, on peut reconnaître ce fau-

con par son vol stationnaire, appelé vol « en Saint-Esprit ». Pendant de longues minutes, il se maintient sur place face au vent, observant son territoire de chasse.

Que les agriculteurs et les chasseurs se rassurent : ces rapaces ne se nourrissent que de petits rongeurs, et à l'occasion, de reptiles de petite taille et de gros insectes. A ce sujet, des chercheurs finlandais ont récemment prouvé que les crécerelles voient dans le spectre de l'ultraviolet. Cette capacité remarquable leur permet de repérer, de très haut, les traces d'urine de leurs proies favorites, les campagnols, traces qui sont bien visibles en lumière ultraviolette. Un œil de faucon, c'est donc aussi un radar à souris des champs !

Rangeons les carabines, ces oiseaux doivent impérativement être protégés et on ne doit pas les déranger. Leur présence, ainsi que celle de nombreuses autres espèces d'oiseaux comme les pies, les geais, les marti-

**Faucon anony-
me mais plus
visible !**

**source :
site internet,
LPO Alsace**



nets et les mésanges, témoigne d'un milieu sain, en équilibre. Les oiseaux contrôlent notamment les explosions de populations d'insectes, parfois gênantes pour nous, humains (n'avons-nous pas passé l'été à pester contre les mouches ? Imaginez, s'il n'y avait pas eu d'oiseaux !). Ils sont hélas menacés par le développement. Si cette espèce, la plus commune parmi les faucons, ne semble pas en diminution dans notre région, il n'en va pas de même pour son cousin le faucon hobereau... ni pour le faucon pèlerin, le busard Saint-Martin, le vautour percnoptère, le vautour fauve, l'aigle de Bonelli. La liste est longue des seigneurs du ciel qu'on n'aperçoit plus dans notre ciel, sinon à la faveur d'un projet de conservation. Allons voir les magnifiques vautours fauves ré-introduits à Rémuzat, mais soyons aussi fiers de cette richesse à préserver sur notre commune.

Jean-Pierre Rogel

Un peu d'histoire.

C'est en Chine qu'elle fut découverte et l'on a retrouvé des fragments de tissus datés du XXI^e siècle av. J.-C. Cela servit dans ce pays de premier support souple d'écriture vers le XII^e av J.-C. et les Chinois, ne possédant que peu de mines d'or et d'argent, s'en servaient comme monnaie d'échange pour transactions de toutes sorte. Même la solde des mandarins civils et militaires était aussi payée avec cette soie.

L'exportation des œufs et cocons était interdite sous peine de mort et ce n'est qu'au IV^e siècle qu'une jeune princesse chinoise, qui voyagea vers le royaume de Khotan pour s'y marier, cacha dans sa coiffure des œufs. Ceux-ci furent ensuite récupérés par des moines pèlerins qui les acheminèrent jusqu'aux rives de la Méditerranée où la culture des mûriers le long de l'Oronte, la Syrie aujourd'hui, se développa et que la sériciculture devint un monopole de l'empire byzantin.

Au I^{er} siècle un Grec, Pausanias, avait fait un voyage jusqu'en Chine. Il nous parle d'un animal étrange, sorte d'araignée se nourrissant d'un bambou fort rare, vivant de nombreuses années et dévidant un fil dans les arbres. Cette description avait été inventée par les Chinois pour décourager quiconque d'en entreprendre l'élevage. Un seul et même mot définissait la soie ainsi que les habitants de cette région les Sères (d'où l'appellation de sériciculture).

Les somptueux vêtements chatoyants dont étaient parées les ambassades chinoises furent l'objet de convoitise et un commerce entre Orient et Occident s'établit : ce sera la Route de la soie, amorcée déjà dès le II^e s. av. J.-C.

Délaissée pendant quelques siècles, c'est Marco Polo qui, au XIII^e s. ramènera de Chine les secrets de sa fabrication et Venise détiendra le monopole de la confection des brocards en Europe. Introduite en

France dès le XIV^e s., elle se développera surtout dans la vallée du Rhône où cette activité perdurera jusqu'au début du XXI^e siècle.

Madame Bombyx, qui avait été courtisée par Monsieur, non pour sa beauté car ce papillon de nuit blanchâtre n'a rien d'extraordinaire, pond un beau matin de juillet ses 500 œufs. Ceux-ci restent au stade embryonnaire pendant tout l'hiver. Ce n'est qu'aux premiers beaux jours, lorsque pointent les feuilles des mûriers blancs, qu'à Villedieu et dans tous les villages de la région c'est l'effervescence. Chaque famille pour qui cette activité est un complément de revenu appréciable, s'en va acheter les précieuses boîtes de "graines de vers à soie" (la graine étant l'œuf). De retour à la maison il faut les faire éclore ; on utilise un castellet, éclosoir composé de tubes métalliques remplis d'eau chauffée par une lampe à pétrole à une température de 14° à 20° pendant quinze jours. Autre possibili-

Les larves vont avoir quatre mues successives et grossiront de 10 000 fois leur taille initiale de 2 mm car elles sont fort glou-tonnes. Pour les 30 000 œufs que contenait la petite boîte, il faudra 1 kg de feuilles le deuxième jour et 50 kg la quatrième semaine. Vers le trentième jour, la larve est repue (au même titre que les Villadéens à la fin des festivités d'été !) et décide de s'enrouler dans un cocon de soie, tournant sur lui-même en forme de 8, de l'extérieur vers l'intérieur, inconfortablement perchée sur des branches de genêts. Après trois jours, on porte les cocons à la fabrique où ils sont ébouillantés à la vapeur afin de tuer la chrysalide. Des brosses rotatives permettent de les nettoyer et de trouver l'extrémité du fil de soie. Chaque cocon mesure de 800 à 1 500 m. Les écheveaux de soie grège sont ensuite envoyés dans d'autres usines pour la teinture et la fabrication des bobines propres au tissage.

« A Villedieu, au XVIII^e, la ferme de la Baude produisait 300 kg de cocons par an.



Les ouvrières de la fabrique au début des années 20 à Villedieu. Au 2^e rang, la troisième à partir de la droite, on reconnaît Jeanne-Aimée, la maman d'André Bonnefoi. Qui reconnaît sur cette photo une mère ou une grand-mère ?

té, on les met dans un tissu de laine en les gardant sur soi. C'est alors qu'on présente aux larves naissantes leurs premières feuilles de mûrier disposées sur des claies. Voilà, elles ont fort apprécié leur premier repas et commence alors le travail harassant qui consiste à aller cueillir les feuilles, les disposer sur les claies, nettoyer les déjections et se débarrasser des larves mortes d'indigestion. A cela les enfants participent largement. Plusieurs personnes de Villedieu en ont encore le souvenir.

1853 fut une grande année, 400 mûriers furent plantés à Vaison-la-Romaine et la production de cocons fut de 10 000 kg. C'est cette même année que M. Henri de Piolenc obtint l'autorisation d'installer le long du canal du moulin, un moulinage (l'actuelle Magnanarié) qui fut mis en service en 1857 et comptait 25 ouvrières et 1 contre-maître » (Echo villadéen, article de Régis Sauvage).

De nombreuses maladies dont la flacherie et la plébine mirent en péril cette activité qui, bien que Pasteur eût mis au point une méthode pour enrayer le fléau, déclina pour disparaître définitivement dans les années trente.

Si vous voulez en savoir plus, je vous conseille de visiter le tout nouveau musée de la soie à Taulignan, et si vous voulez rêver, de lire "Soie" d'Alessandro Barrico.

Françoise Tercerie

Fontaine moussue ?

Mousse ou pas mousse ? Cette question a animé les conversations de l'été, provoqué quelques troubles dans les consciences et permis à chacun de s'amuser. Il n'est pas inutile de préciser ici que le référendum organisé par La Gazette sur le sujet était un amusement. C'est plutôt bien que cet amusement ait été pris au sérieux mais personne au conseil municipal n'avait évoqué cette question et je suis le seul responsable de la galéjade.

Nous avons demandé une réponse à travers un bulletin. Beaucoup de gens ont répondu, mais oralement. Il ne m'est pas possible de compter toutes ces réponses. Finalement, si quelques dizaines ou centaines de personnes ont livré leur opinion sur le sujet, nous n'avons recueilli que 24 bulletins réponses qui représentent pourtant un peu plus de vote. Ainsi, chez les Kermann, un référendum familial donne deux voix pour enlever la mousse et une voix pour la garder. Un bulletin entièrement manuscrit déposé à la mairie et adressé à « monsieur le maire » demande « d'enlever la mousse de la fontaine » et le post-scriptum se fait un peu impératif, en précisant « d'ici deux mois merci ». Il

même argument, l'esthétique ou la beauté, se retrouve dans les deux camps ! Pour le reste, le respect de la nature incline à garder la mousse chez les uns et le souci de l'hygiène ou de l'entretien de la fontaine porte à la supprimer chez les autres. Beaucoup font référence également aux



**La fontaine moussue de Salon.
Bientôt à Villedieu ?**

fontaines moussues d'Aix et Salon de Provence.

On peut noter également quelques précisions apportées par certains. Paulette Mathieu ne se « souvient pas avoir vu tant de mousse dans son enfance » et suppose que « la pollution de l'eau par les produits employés par l'agriculture » en est peut-être l'explication. Il est possible en effet que l'engrais soit bénéfique à la mousse. Pour Nicole et Tito Topin qui préfèrent la

nord, il recherche le sud et on voit par là que la mousse est condamnée». De toute façon sur la place de Villedieu il y a de la mousse des quatre côtés et le voyageur ne peut que tourner en rond ! A l'inverse, Roger de Froidcourt défend la mousse par une injonction poétique : « Oh ! vous tous qui passez par le chemin de Villedieu apprenez à aimer, apprenez à aimer le bonheur d'avoir de la mousse qui vous donne de la poésie, mais voilà, voilà, la raison à Villedieu, à l'image de son pays, est souvent déraisonnable, poètes circulez, ... »

A côté des avis tranchés, il y a aussi les hésitations et les nuances, qui ont été souvent données oralement. La mousse oui, mais la moitié de la mousse seulement, est un avis fréquent. Paulette Mathieu remarque également que la mousse change de couleur, devient « roussâtre » lorsque l'eau ne coule pas et que « la couleur qu'elle prend alors n'est pas engageante ». Elle souhaite conserver la mousse malgré tout mais il « faudrait pouvoir l'humecter pour qu'elle reste verte ».

Cette question sur la mousse et la double page sur la fontaine, ses particularités et



Une fontaine sans mousse, il n'y a pas si longtemps !

comporte trois signatures. Cette missive prenant position nettement, malgré son écriture enfantine, est l'œuvre de Paul Tardieu. Au total, nous avons ainsi 21 non et 9 oui.

La mousse a la cote et beaucoup veulent la garder. Il est intéressant de noter que le

fontaine sans mousse, celle ci avait son intérêt lorsque « l'homme de la civilisation s'égarait en forêt, il cherchait le nord qu'il avait perdu, dans la mousse au pied des arbres . Elle lui donnait le nord aussi sûrement que le pôle magnétique. Aujourd'hui, l'homme de la civilisation ne se perd plus en forêt, il a le GPS. Il ne cherche plus le

ses cicatrices, ont conduit beaucoup d'entre nous à regarder la fontaine de plus près que d'habitude. Souvenirs et anecdotes ont ressurgi. Le Villadéen barbu, un peu gros et qui se déplace en camion bleu n'est pas le dernier à raconter les différentes blagues ou même à se souvenir de détails matériels. Ainsi, s'il se souvient du

bouchon en bois que Maxime avait taillé et qui a longtemps servi à boucher la fontaine, c'est sûrement qu'il a eu l'occasion de le voir de près !

Hans se souvient avoir vu dans les années 50 un pneu couronner la fontaine et il a même peut-être une photo de la chose. Renseignement pris, il semble qu'il s'agisse d'une coutume des conscrits qui avaient l'habitude d'amener sur la place toutes sortes de choses.

Il y a aussi ceux qui se souviennent avec émotion et presque la larme à l'oeil de l'époque bénie où c'était du vin et non de l'eau qui coulait de la fontaine. Dans les

années 1970, le jour de l'aïoli, l'eau se transformait en vin, pour le grand plaisir des convives. Saint Michel, à qui l'église de Villedieu est consacrée, n'était certainement pas étranger à ce petit mais fort sympathique miracle.

Jean Marie Dusuzeau nous propose dans un article un souvenir personnel authentifié depuis par des témoins fiables et Maya Quétier nous a envoyé un poème inspiré par la fontaine.

Comme souvent, notre environnement quotidien paraît aller de soi et nous nous souvenons mal de faits pourtant récents. Nous regardons la fontaine comme s'il y

avait toujours eu de la mousse et pourtant, une carte postale qui n'est pas très ancienne nous la montre sans mousse. Nous publions cette carte postale et lançons pour l'occasion deux concours :

- le jeu des sept erreurs. Quelles sont les différences entre la place à ce moment-là et la place aujourd'hui ? Le jeu ne concerne que la partie de la place montrée par cette photo.

- le jeu de l'approximation chronologique. En raisonnant à partir de ce que l'on voit, quelle est l'époque (le plus précisément possible) à laquelle a pu être prise cette photo ?

Yves Tardieu

Fontaine... appel à témoins

La description détaillée de la fontaine dans le dernier numéro de La Gazette me fait me remémorer un souvenir vieux de trente-cinq ans.

En ce temps-là des habitants de Mirabel avaient acquis en commun un fournil du bourg et l'exploitaient en coopérative. Le jeune boulanger qu'ils avaient recruté était salarié. Toutefois, les croissants et pâtisseries qu'il confectionnait étaient vendus pour son propre compte.

Ce jeune homme n'était pas bâti en colosse, mais il manifestait une grande endurance aux apéritifs anisés qu'il consommait volontiers au "café du Centre" tenu à l'époque par Huguette et Michel. Une particularité plus surprenante pour son gabarit était la force qu'il manifestait, à jeun ou bien "sec", au jeu du bras de fer. Un soir d'automne 1968 ayant terrassé tous ses rivaux présomptueux et fêté chacune de ses victoires au

pastis, il sortit du bar sous la pluie pour s'attaquer à la fontaine faute d'adversaire digne de ses biceps. Les deux fers qui permettent de reposer les récipients sous le bec de Saint-Claude étaient certes un peu descellés de leur appui extérieur au bassin. Le premier résista un instant aux efforts du boulanger puis se cintra, mais le second céda d'un coup et pris la forme de l'angle droit.

Le "Centre" fermait, il était

l'heure de préparer la fournée du matin. Le boulanger regagna Mirabel. Je crois me souvenir qu'il pétrissait encore à la main. Les fers de la fontaine restèrent quelque temps dans cet état. Personne ne put les redresser sans outil.

Un lecteur se souvient-il de cet incident, ou ma mémoire amplifie-t-elle cet exploit prescrit ?

Jean-Marie Dusuzeau

Gazouillis par Maya Quettier

C'est une claire fontaine, qui chante nuit et jour les cigales et le soleil, reconfortante, apaisante.

Eau de vie dans la torpeur de l'été.

Eau de roche, rafraîchie dans l'ombre de la terre, elle court, généreuse et discrète, à travers bois et futaies, désaltérant à son passage secret les pieds des vignes et des oliviers.

Eau douce, blanche et pure, elle se rassemble en fontaines, de place en place, à l'ombre des platanes.

C'est là, au milieu des villages, qu'elle se mélange au pastis, qu'elle se mêle aux conversations publiques et aux rires ensoleillés.

C'est là, près des cercles de tables qu'elle entend les potins, amusée.

Une fontaine est bruyante de ces histoires qu'elle colporte au fil de l'eau, à fleur de transparence.

C'est là, autour de ces jets, que s'éclabousse en cascade la mémoire des générations, toujours recommencées.

Gazouillis...

Statue de Jeanne d'Arc

J'ignore la date précise à laquelle a été installée cette statue, mais cela remonte certainement à l'époque où la maison servait au patronage, dans les années 1922/25.

Voici l'historique de cette propriété, qu'on peut faire remonter jusqu'en 1872, d'après un acte de vente très circonstancié retrouvé par Alain Martin dans ses archives.

Le terrain où est située la maison était propriété de Mme

Chambon, née Marie-Anne Chansaud. Il a fait partie de sa succession et a été attribué à sa fille Pauline, épouse Vachier, le 3 novembre 1872 (acte reçu par Me Bermes, notaire à Villedieu). Mme Vachier étant décédée le 1er octobre 1903 c'est à sa légataire universelle, Mme Marie Juvin, née Faravel, que le terrain a échu (acte reçu par Me Trescartes, notaire à Villedieu).

Mme Juvin l'a vendu le 7 novembre 1921 à l'abbé Paul

Agulhon, curé de Villedieu, qui y a bâti la maison. Il l'a revendu à M. Hector Jacomet, époux Macabet, le 13 avril 1926. La Société de la Bonne Presse du Midi et des Cartonages de Vaucluse (imprimerie cartonage qui a brûlé dans les années 20) avait acquis le 6 juillet 1912 un terrain adjacent, provenant de la même succession. La maison et ses dépendances et le terrain de la Bonne Presse ont ensuite été achetés par M. Jules Marlier, garde

champêtre, époux Collet, le 13 avril 1926. Il a revendu le tout à M. Félix Brachet le 26 septembre 1934 et celui-ci l'a vendu à son tour à M. Laurent Martin dont le fils Alain a cédé le bâtiment à Mme Jeanne Korn.

Paulette Mathieu

N.B - Les notaires, au moins Me Trescartes, résidaient dans la maison où se trouve la pizzeria.



Qui
l'a
retrouvé ?

Faut-il
chercher
la
mousse ?

Activités et acteurs

Tailleur de pierre

C'est à Tarascon, sur la route d'Avignon, au Mas des Tuileries que l'on peut visiter les "ATELIERS DE STYLE" dans lesquels Serge Raffin et son associé Pascal Demaumont travaillent la pierre. Leur métier : tailleur de pierres, une profession en pleine expansion de nos jours. Serge s'était destiné à la maçonnerie quand le hasard le conduisit chez les Compagnons du tour de France. C'est auprès d'eux qu'il découvrit l'art de travailler la pierre. Très vite Serge est attiré par le côté artistique de ce métier. Au terme de deux ans de formation, en 2000, il s'associe à Pascal déjà installé à Tarascon.

Leur entreprise, en pleine progression, emploie actuellement six personnes. Ce n'est pas un métier de tout repos nous confie Serge, "cela implique beaucoup d'efforts physiques, beaucoup de manipulation de blocs de pierre, travailler en permanence dans la poussière". Grâce à des subventions de la caisse d'assurance maladie, ils ont pu investir dans du matériel adap-

té à ces lourdes tâches, appareils de levage, camion grue, élévateurs, cabines aspirantes. "Les ateliers de style" ne travaillent que la pierre du Lubéron qui, grâce à la finesse et la solidité du grain, est une des plus belles pierres de notre région. Sa substance permet de



façonner des formes architecturales, modernes ou anciennes, qui décorent des cheminées, des cuisines, des escaliers en colimaçon. Il faut six heures de taille pour une seule marche ! Ils ont

d'ailleurs participé à la restauration des monuments historiques de Tarascon. Serge et Pascal veulent rester artisans, c'est à dire ils ne travaillent que sur commande et uniquement pour l'habitat ; peut-être un jour pour son plaisir, Serge évoluera vers la sculpture.

Tailleur de pierres implique une connaissance pointue de la géométrie descriptive, c'est à dire tailler la pierre selon des tracés de base, des plans ou des schémas. Plus la pièce est complexe dans la taille, plus il est

nécessaire de bien maîtriser cette science mathématique. Les outils utilisés pour la taille de pierre sont le marteau taillant : le plus vieil outil (XVIIème siècle) servant à tracer sur surface plane, les différents ciseaux grain d'orge (selon le style de pierre) et le chemin de fer équivalent d'un rabot en menuiserie. Il est intéressant de savoir qu'il existe dans notre région plusieurs styles de pierre : la pierre de Vaison dure et de couleur grise ou ivoire, la pierre de Tavel, la pierre des Baux, la pierre de Saint Gens... Si l'on veut découvrir davantage cette profession, plusieurs manifestations annuelles sont organisées notamment à Avignon ou dans le gard à Junas où se déroule, en septembre, la grande fête des tailleurs. Ce métier n'est pas près de disparaître à nouveau. Pour Serge, c'est plus qu'un métier, c'est une passion.

On peut espérer une petite démonstration de son travail dans notre village peut-être. Nous remercions Serge Raffin pour son accueil.

Mireille Dieu

La Galéria des 3 Voûtes

Le promeneur qui passe devant ne peut se retenir d'y entrer. Aspiré par des airs harmonieux qui flottent comme un châte en soie dans la petite rue, le sourire franc et charmant d'Aude Verdier lui souhaite la bienvenue. Ce même sourire avec lequel elle accueillit pendant plus de dix ans, en tant qu'institutrice d'une popularité légendaire, les enfants à l'école de Villedieu.

La galerie, qui existe depuis 5 ans, doit son nom au courage d'un brave maçon. Celui-ci s'était mis dans la tête de mettre au jour une pièce perdue qui se trouvait sur les plans. Alors qu'il creusait à plat ventre comme un mineur, il fut récompensé de sa témérité un mètre cinquante

plus loin, quand il tomba enfin sur une caverne... malheureusement pas d'Ali Baba, plutôt remplie de gravats, 30 000 m³ pour être exact. L'explication fut vite trouvée. Willy Frissen, peintre et propriétaire des murs une vingtaine d'années auparavant, ne s'était pas trop compliqué la vie. Pour éviter la dépose des gravats qui s'accumulaient pendant les travaux dans sa maison, il avait fait un trou dans le sol et jeté tout ce qui lui semblait inutile dedans, remplissant ainsi la pièce derrière la troisième voûte.

Une fois les travaux terminés, Aude Verdier faisait honneur à Willy Frissen (et ses gravats) en l'invitant à inaugurer la galerie, désormais nommé "La Galéria des 3 Voûtes", avec une

exposition sur la Costa Brava en Espagne, où il vit désormais.

Depuis, la galerie jouit d'une bonne renommée. Aude nous explique que le plus difficile n'est pas de trouver des artistes mais de les refuser car beaucoup de peintres cherchent à exposer leurs tableaux. Aude, quant à elle, vise surtout des jeunes débutants professionnels. La politique de sa galerie

est ouverte neuf mois dans l'année, tous les jours et change d'expo environ tous les trimestres. Chaque expo dure un mois. Entre deux Aude remet ses "habitués", c'est à dire l'exposition permanente. Tous les tableaux sont présentés sur Internet (<http://g3v.free.fr>).

Le site est renouvelé entièrement une fois par an. Aucun tableau n'a jamais été vendu sur le net mais Aude nous dit

Valréas présent à ce vernissage. Jean-Loup Verdier nous a quand même servi un petit verre de blanc, voire un sirop à la lavande et nous avons pris rendez-vous le lendemain pour rencontrer Erika Rosmarie Junod, alias Romarika J.

Elle est originaire de La Chaux-de-Fonds mais habite, depuis quelques années, à la haute ville de Vaison. Elle a fait connaissance d'Aude et Jean-Loup grâce à un velouté de courge de muscade de Provence qu'elle présentait lors d'un festival des soupes.

Ses aquarelles et gravures vagabondent entre l'imaginaire et le vécu du spectateur. Elles évoquent l'enfance, les contes. D'ailleurs, chacun peut s'y retrouver et les variations des interprétations des uns et des autres pour un même tableau sont parfois plus qu'étonnantes et divergent souvent du titre du tableau.

Erika peint sur papier mouillé en recherchant des effets de flou. Toujours en quête de papiers d'une qualité différente, elle profite de ses voyages autour du monde pour se les procurer.

L'exposition, qui vaut bien le coup d'être vue, se poursuivra jusqu'au 19 octobre 2003.

Aude dit ne jamais s'ennuyer et quand on regarde son emploi du temps, on n'a pas beaucoup de difficultés à la croire. Elle gère avec Jean-Loup, architecte, non seulement "La Galéria des 3 voûtes" mais aussi une chambre d'hôte (www.eveche.com). La retraite, pour elle, c'est un mot qui n'existe que quelque part dans un dictionnaire - et encore...

Aude, merci pour cette interview.

Anne et
Annabelle KASTENS



Aude Verdier et Romarika J.

est d'exposer des tableaux de qualité à des prix raisonnables. Et tandis que les artistes sont plus ou moins domiciliés dans la région, la clientèle, elle, vient du monde entier : des Etats-Unis, du Canada, d'Angleterre et même de Reykjavik en Islande.

que cela peut quand même aider à prendre une décision.

Pendant l'interview, j'étais accompagnée par mes deux rédacteurs apprentis, Annabelle et Frédéric. Aude nous a invités à un vernissage d'une peintre suisse, Romarika J., le 5 septembre.

Mais malheureusement nous sommes arrivés au moment de la fermeture du vernissage.

Ce qui nous a privés du grand honneur de voir, parmi une foule nombreuse, le Maire adjoint à la Culture, Gérard Raynaud et Thierry Mariani, Député Maire de



**Dessin de Frédéric Koestler
Une oeuvre des "habitués"**



Toits vus des toits ... route de Roaix, à l'occasion des travaux réalisés par Laurent et Bénédicte Brunel qui s'installent dans Villedieu. Bienvenue.



Rue des Garcins dans la rue des Garcins... Cette année encore vous avez peut-être aperçu Janine Audoin dans les vignes, les champs d'oliviers ou le village réalisant de très beaux tableaux. Ce jour-là elle s'est installée avec son chevalet pour peindre l'enfilade des façades de la rue des Garcins à la demande de l'un de ses habitants.



Quelques jeunes lycéens se sont réunis l'année dernière pour faire du théâtre. Ils ont écrit, mis en scène et joué leur propre pièce, en grande partie tout seuls. Ils ont joué en juin et leur travail a beaucoup plu aux spectateurs. Leur satire sociale et politique, autour de jeunes neveux et nièces se disputant un héritage, a fait rire le public à chaque occasion. Devant le succès, ils ont été obligés de remonter sur les planches. Cette photo a été prise au théâtre du Nymphée le 1er septembre pour une reprise devant un public

nombreux. Il n'est pas impossible que nous voyions ce spectacle à Villedieu un jour.

On reconnaît à droite de la photo Joris Lech, au centre Maud, la petite fille de Majo et Yvan Raffin qui travaillait à la Maison Bleue cet été et à gauche Morgan Labar de Saint-Romain. Ces jeunes ont également été aidés par deux adultes : Nathalie Weber qui habite à Villedieu et Marc Jansé, gendre de Lucienne et Lucien Marie au Palis.

Yves Tardieu



Président du comité des fêtes en fin de saison, le jour des peintres...

Satisfaction devant la réussite de la manifestation et fatigue d'un été bien rempli semblent se conjuguer dans cette petite pause.

Il voulait s'arrêter l'année dernière et a accepté de continuer. Finalement, dis-nous Serge, c'était pas si mal que ça cet été ?

YT

Vingt pages c'est pas mal pour une Gazette. Et pourtant il reste à parler de plein de choses : la rentrée des classes, les vendanges, les jeunes qui ont fait la fête cet été (en camp, au Larzac, en faisant du saut à l'élastique), des affaires municipales, des photos de classe des derniers numéros dont il faut dévoiler le mystère, etc A la prochaine donc ...

A scotcher sur le frigo

Société de lecture

Comme chaque année, « l'Association pour la lecture publique en Vaucluse » organise des soirées contes dans les villages du Vaucluse sous l'égide de la Bibliothèque centrale de prêt. A Villedieu, le **vendredi 10 Octobre 2003 à 20h30 à la salle Pierre Bertrand**, nous recevrons une conteuse du nom de Kady.

Cette soirée, gratuite pour tous, se terminera par une discussion avec elle autour du verre de l'amitié. Nous vous espérons nombreux.

Le bibliobus passera à Villedieu le **jeudi 25 septembre à 13h30**. Nous choisirons des livres pour les enfants et pour les adultes.

Les **permanences** sont toujours le vendredi de 13h30 à 14h30 et le dimanche de 11h à 12h. Nous vous y accueillerons avec plaisir.

Gymnastique volontaire

Reprise des cours à la salle Pierre Bertrand
Le jeudi de 18h30 à 19h30 à partir du 25/9
Le lundi de 9h à 10h à partir du 29 septembre

Le mercredi de 19h30 à 20h30 à partir du 1er octobre

Prix : 90 € pour l'année

Inscriptions auprès de Michèle Benoist

Club des Aînés

Reprise des réunions à la salle Pierre Bertrand à partir du 2 octobre. Reprise des lotos "internes" à prévoir à raison d'un par mois.

Club d'échecs

Le club a déjà repris le vendredi au café du Centre de 20h à 21h pour les enfants (horaires adaptables) et à partir 21 heures pour les adultes. Il suffit de venir, rien à

payer au club qui, cependant, se modernise avec l'utilisation d'une pendule Fisher !

Tennis club Villadéen

Inscriptions au café du Centre, abonnement à l'année :

53,36 € pour un adulte

19, 82 € pour un enfant

76,22 € pour un couple

Réservations du court au café du Centre

Mac Java

Reprise des réunions mensuelles au café du Centre pour les utilisateurs d'ordinateurs Mac Intosh (mais tout le monde peut venir, voir les thèmes abordés !). Première réunion de l'année, le jeudi 25 septembre à 20 heures avec comme thème de la soirée "la musique sur ordinateur", "savoir naviguer sur internet" sans oublier "savoir consommer les tapas" et "apprécier le Côtes du Rhône de Villedieu".

Lundi 15 septembre

Don du sang de 15h30 à 20h

à l'Espace Culturel de Vaison

Du 19 septembre au 26 octobre

à la ferme des Arts

Exposition de peintures, dessins et sculptures de Gundi Falkeinstainer, Yannick Giorgi, Denis Serrat, Saïd. Vernissage le 19 à 18 heures.

Samedi 20 et dimanche 21 septembre

Journées européennes du patrimoine

A Vaison, visites guidées, concours photographique amateur sur les édifices classés dans la première liste de monuments historiques établis par Prosper Mérimée en 1840 (pont romain, cathédrale, cloître, chapelle Saint Quenin) et présentation de Mérimée au musée archéologique.

25 et 26 octobre

Fêtes des vendanges

Le samedi 25 octobre, festival des soupes, sous le chapiteau à 19 h.

Le dimanche, traditionnelle fête des vendanges

du 29 octobre au 23 novembre

Journées Gourmandes

Avec en invité d'honneur les Bretons du Croisic, un bar à soupes, la finale du festival, ...

Festival des soupes

Buisson le 21 octobre

Villedieu le 25 octobre

Finale à Vaison le 29 octobre

L A G A Z E T T E

Bulletin d'adhésion 2003

Nom :

Adresse :

.....

Adresse électronique :

Cotisation annuelle : 15 €

Chèque

Espèces

